

La Wallonie veut devenir le centre européen du recyclage

FRANÇOIS-XAVIER LEFÈVRE

Et si la Wallonie devenait la capitale européenne du recyclage d'ici à 2030? Certains y verront un pari un peu démesuré vu la taille de la région. D'autres, comme Pierre-François Bareel, le CEO du groupe Comet, le voient à portée de main. L'ambition sonnerait même comme une évidence. «La Wallonie a une longueur d'avance en matière de recyclage. Ce qui se fait ici ne se fait dans aucune autre région d'Europe. Il faut garder cette longueur d'avance», estime-t-il.

Les nouveaux maîtres des forges

Métaux, plastiques usagés, déchets issus de filières, la construction... L'objectif affiché, notamment à travers le projet WIN4C déposé dans le cadre de la stratégie de spécialisation intelligente de la Région, voit grand: attirer en Wallonie les flux de déchets de toute l'Europe et les reconvertir en nouveaux matériaux. Bienvenue dans la future «Recycling Valley au cœur de l'Europe».

Direction les laboratoires du Centre de recherches métallurgiques (CRM) sur les hauteurs de Liège. Héritier d'un glorieux passé où les maîtres des forges régnaient

LE RÉSUMÉ

Poussés par le plan de relance et la stratégie d'innovation, les acteurs du recyclage veulent faire de la Wallonie une Recycle Valley au cœur de l'Europe d'ici à 2030.

L'écosystème qui se met en place fédère les acteurs du monde industriel, les centres de recherche et les universités.

Pas moins de 136 projets ont été identifiés pour atteindre cette ambition.

Un projet devrait, par exemple, donner naissance à une usine de recyclage de l'aluminium.

en maître dans le bassin sidérurgique liégeois, le CRM est aujourd'hui à la pointe dans la recherche de nouveaux procédés métallurgiques. «Nous utilisons nos compétences historiques pour développer de nouveaux produits comme des alliages ou des applications pour la transition énergétique», explique son directeur Joeri Neutjens.

Réparties entre les ateliers de Liège et ceux de Gand, 270 personnes dont 150 ingénieurs sont lancés dans une course de fond afin d'aider la sidérurgie européenne à se décarboner. «Nous concevons notamment des lignes pilotes pour nos clients. Cela leur permet de dérisquer le procédé avant son industrialisation.» Le centre compte tous les grands noms du secteur comme client. Il s'est également ouvert à d'autres secteurs avec des entreprises comme Carmeuse, AGC ou la Sabca.

Avec les défis climatiques, le recyclage est devenu un moteur dans l'innovation. «Recycler, c'est un moyen de décarboner. Nous avons aujourd'hui la capacité de mobiliser tout un écosystème d'industriels et de chercheurs. La stratégie que la Wallonie met en place va obliger tous les acteurs à se parler et développer ensemble une feuille de route

dans la circularité des matériaux, et ainsi positionner la Wallonie comme une recycling valley au cœur de l'Europe», explique-t-il en visant des produits/déchets issus des filières métallurgiques à travers la Reverse Metallurgy, de celles de la construction via l'initiative Remind ou du plastique.

Autour de ce plan d'action, on retrouve tous ceux qui comptent dans le secteur de la construction et de l'acier. Il y a notamment 46 acteurs industriels. L'écosystème wallon peut également compter sur l'expertise de 9 centres de recherches et de 4 universités. «Nous allons ensemble proposer des projets et c'est cette addition de projets – ils en ont comptabilisé 136 aujourd'hui – qui fera de la Wallonie une référence dans le recyclage».

Nouvelle usine bientôt

Mais trêve de théorie. Il faut descendre dans un des ateliers du CRM situé un étage plus bas pour comprendre sur quoi débouchera un de ces projets. Ici, les ingénieurs peaufinent les derniers réglages d'un four miniature destiné à recycler l'aluminium. Sur une table sont posés différents déchets en aluminium qui seront avalés par le four et transformés en lingot d'aluminium. On y

voit notamment des capsules de café ou du papier emballage d'une marque célèbre d'œufs surprise en chocolat. «Une capsule de café contient un gramme d'aluminium. Et savez-vous que chaque Wallon rejette annuellement 2 kilos d'aluminium qui ne sont pas recyclés.»

Après une série de résultats positifs, le projet pilote s'apprête à prendre son envol et donnera prochainement naissance à une ligne industrielle de recyclage d'aluminium en Wallonie. Les acteurs wallons du dossier préfèrent garder l'anonymat aujourd'hui, mais le projet représente un investissement de 20 millions d'euros. Cette nouvelle usine créera 30 emplois directs, 60 indirects, et pourra traiter 20.000 tonnes d'aluminium par an pour un chiffre d'affaires de 30 millions d'euros. Quant aux fameux lingots d'aluminium issus du recyclage, ils retourneront dans le circuit comme toute nouvelle matière première.

Le roi de la trottinette

La conquête du recyclage prendra encore une autre tournure avec l'explosion de la mobilité électrique. Lithium, germanium et autres terres rares seront récoltés avec soin dans les batteries. L'entreprise Comet mise clairement sur ce créneau. «Nous voulons devenir le leader dans le recyclage de la mobilité électrique», assure Pierre-François Bareel.

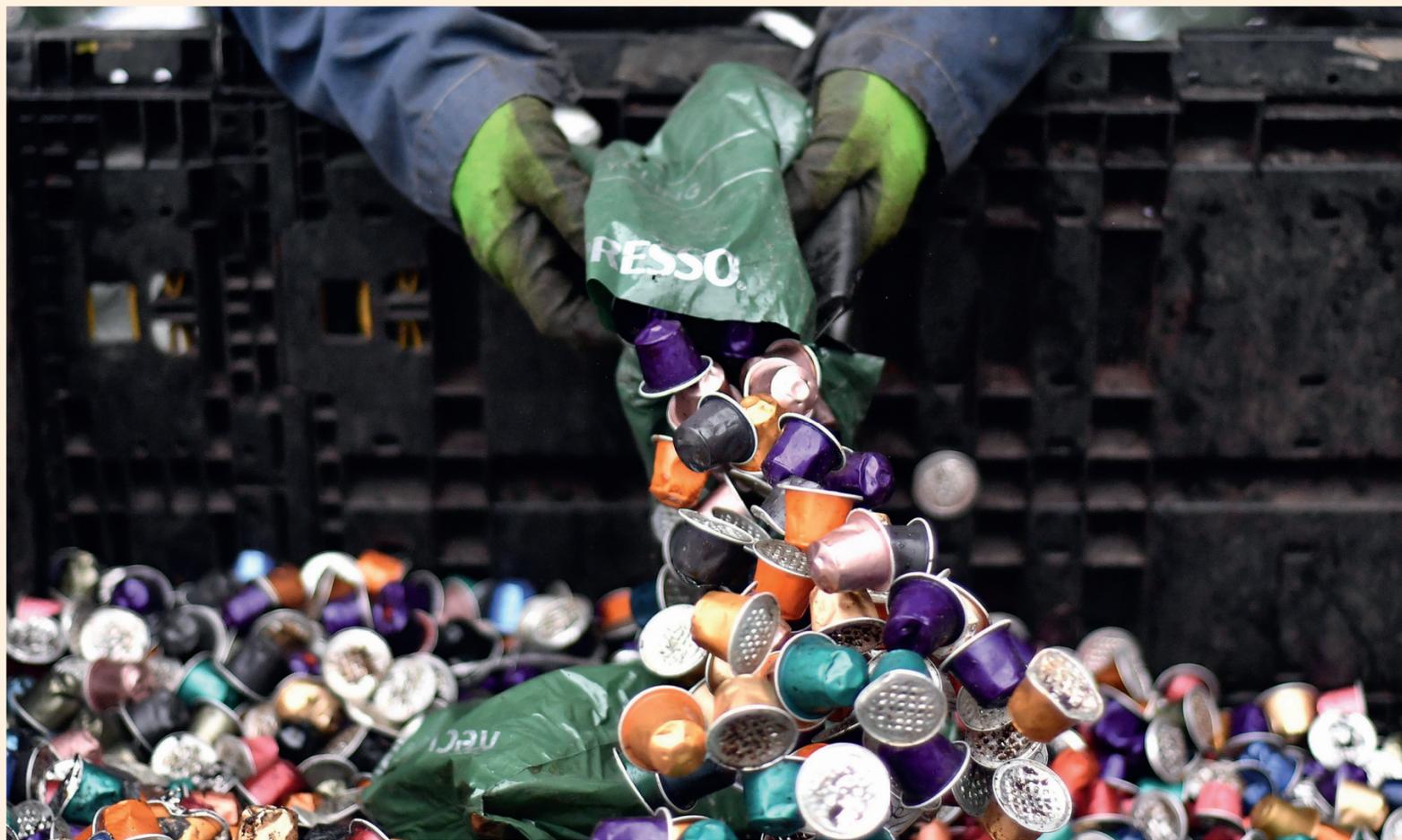
Une première étape est déjà franchie. Comet recycle les trottinettes d'une célèbre marque au citron. «D'Amsterdam à Marseille, toutes leurs trottinettes sont recyclées chez nous. Nous voulons couvrir l'ensemble de la chaîne de valeur dans le recyclage de la mobilité électrique, de la trottinette à la voiture en passant par le camion ou la péniche électrique. Nous travaillons notamment sur un démonstrateur pour stocker l'énergie à partir de batteries recyclées.»

Mais que serait ce projet de recycling valley sans la localisation stratégique de la Wallonie au cœur de l'Europe pour capter les flux de déchets. «Cette localisation représente un facteur d'attractivité. Nous sommes proches des grandes métropoles européennes (grosses productrices de produits-déchets à recycler)», explique Joeri Neutjens. «Beaucoup de matériaux exportés hors de l'Union européenne pourraient être recyclés chez nous. Nous avons par ailleurs un autre avantage, c'est le fait de disposer d'espaces pour accueillir les projets. La Wallonie possède en outre un stock de main d'œuvre, des infrastructures universitaires à la pointe et des centres de compétences. Tout cela est important pour développer cet écosystème.»

Et de là à parier sur la réindustrialisation de la Wallonie, il n'y a qu'un pas. En additionnant tous leurs projets, les acteurs estiment être capables de créer un millier d'emplois.

136

Derrière l'ambition de faire de la Wallonie une «Recycle valley en 2030», il y a surtout 136 projets dans le recyclage des métaux, du plastique et des déchets de la construction.



À titre d'exemple, chaque Wallon rejette annuellement 2 kilos d'aluminium qui ne sont pas recyclés. © BELGA

Le tribunal au chevet des entreprises en difficulté

Le tribunal de l'entreprise a mis en place des procédures et un réseau pour aider les entreprises en difficulté. Aujourd'hui, il veut que cela se sache.

NICOLAS KESZEI

Parfois, le covid a du bon, serait-on tenté d'écrire. Cette crise ayant frappé de plein fouet de nombreux secteurs du tissu socio-économique, le tribunal de l'entreprise de Bruxelles a mis en place différents systèmes d'aides aux entreprises en difficulté et s'est entouré d'un réseau à même de les aider, a fait savoir Paul

Dhaeyer, le président du tribunal, devant un parterre d'élus locaux rassemblés pour qu'ils soient informés de ce qui a été mis en place.

Relais

«Les élus sont le premier rempart vers lequel se tournent les entrepreneurs en difficulté», a expliqué Paul Dhaeyer, qui attend des responsables locaux qu'ils relayent ces informations vers les entrepreneurs dans le cadre d'une crise énergétique qui va être longue et dure.

«Vous êtes là parce que nous avons différentes procédures au sein du tribunal et nous avons

développé un réseau pour aider les entreprises en difficulté», a renchéri Pierre-Yves de Harven, le président de la chambre des entreprises en difficulté, qui a ensuite présenté les «outils» à disposition des entreprises. «Avec le covid, on s'est rendu compte que certains entrepreneurs pouvaient avoir besoin d'un coup de main administratif», a expliqué Pierre-Yves de Harven au moment d'évoquer la désignation d'un médiateur d'entreprise. Cette procédure confidentielle voit le médiateur tenter de trouver un accord à l'amiable pour échelonner les paiements.

«Les élus sont le premier rempart vers lequel se tournent les entrepreneurs en difficulté.»

PAUL DHAAYER
PRÉSIDENT DU TRIBUNAL
DE L'ENTREPRISE FRANCOPHONE
DE BRUXELLES

Le deuxième outil à disposition des entreprises en difficulté est la procédure de réorganisation judiciaire (PRJ). Cette fois, l'idée est de trouver un accord entre les différents créanciers sous le contrôle d'un juge. Si cette procédure est publique, le troisième outil mis à disposition des entrepreneurs en difficulté est plus discret. Il s'agit de l'accord préparatoire, aussi appelé «prépack» que l'on peut considérer comme une sorte de PRJ à l'abri des regards indiscrets qui, dans un second temps, sera homologuée par le président.

«Grâce à la crise du covid, on peut

dire que la difficulté n'est plus un tabou, qu'il ne s'agit plus d'une fatalité», a affirmé Jean-Olivier Colliet, administrateur-délégué de Reload Yourself, une plateforme visant à offrir une nouvelle opportunité aux entreprises qui veulent redémarrer.

Parmi les membres du réseau susceptible d'aider les entreprises en difficulté, on retrouve également le Beci, l'Union des classes moyennes, la Fondation Pulse, Un pass dans l'Impasse et Finance&Invest Brussels, cette dernière intervenant pour (re)créer de la valeur dans les entreprises.